

**PRESSBOOK**

Germaine RICHIER

*Le Temps*

*January 2014*

## **Germaine Richier, la vie sculptée**

**On avait trop peu l'occasion de croiser ses figures âprement vivantes. A Berne, dans une rétrospective, et à Lausanne, en dialogue avec les sculptures de Giacometti et Marini, elles sont de retour**

De son vivant, Germaine Richier a inspiré Francis Ponge, Jean Paulhan, André Pleyre de Mandiargues ou encore René de Solier, son second mari. Elle, mais surtout ses œuvres, où l'animal et le végétal le disputent à l'humain, à moins qu'ils ne s'allient, sculptures souvent boursoufflées, parfois émaciées, scarifiées, que leurs apparentes malfaçons rendent finalement plus vivantes, plus organiques.

C'est d'abord dans son Sud natal, aux Beaux-Arts de Montpellier, que la jeune femme se forme, avant de rejoindre Paris en 1926. Elle fait partie des rares élèves d'Antoine Bourdelle admis dans l'atelier personnel du sculpteur. Elle y rencontre des Suisses, comme Alberto Giacometti et Otto Bänninger. Ce dernier prépare les marbres du maître. Elle l'épouse en 1929 et, quand éclate la Seconde Guerre mondiale, le couple s'installe à Zurich. Elle s'y lie notamment d'amitié avec Marino Marini, sculpteur italien réfugié en Suisse. Le conflit fini, Paris l'attire à nouveau. Elle y retourne seule.

Pendant la guerre, les sculptures de Germaine Richier ont commencé à perdre de leur unité, de leur poli. A La Sauterelle ou à L'Homme-forêt succèdent après-guerre L'Araignée, La Mante. Germaine Richier sculpte aussi L'Orage et L'Ouragane, deux figures massives, la première plus masculine, la seconde clairement féminine, comme empêtrées dans la matière et en même temps habitées par le désir de se mouvoir. Pesantes et fécondes, douloureuses mais vivantes, elles sont à l'image de l'époque, meurtries mais cherchant un avenir. Elles seront exposées aux 24e et 26e Biennales de Venise.

C'est une figure d'un autre ordre, filiforme, émaciée, presque abstraite et qu'on perçoit pourtant repliée de douleur et de peine qu'elle sculpte pour la nouvelle église du Plateau d'Assy, en Haute-Savoie. Derrière le maître-autel, pour l'inauguration de 1950, ce christ en croix rejoint dans Notre-Dame-de-

Toute-Grâce les œuvres de Jean Bazaine, Georges Braque, Marc Chagall, Fernand Léger... Mais l'année suivante, les pressions des catholiques extrémistes sont trop fortes. Ils dénoncent ces athées qui «prétendent renouveler l'art chrétien». Le crucifix est mis en réserve dans la chapelle des Morts et ne retrouvera sa place qu'en 1969.

Ces œuvres tourmentées, la sculptrice les construit, les dompte d'abord de la manière la plus géométrique qui soit, grâce à la méthode de la triangulation, apprise chez Bourdelle. Il s'agit de marquer les points osseux du modèle, puis de le quadriller de lignes pour bien en comprendre la forme articulée. Ainsi, l'artiste manie le compas et le fil à plomb autant que des outils tranchants qu'elle appelle ses épées. De la glaise première au bronze final, elle coupe, prolonge, incise, troue, maltraite la matière pour y faire entrer la lumière et la vie.

Elle évide, elle ajoute aussi, d'autres matériaux, des objets, de la couleur, même dans les œuvres tardives. «J'ai commencé à introduire la couleur dans mes statues en y incrustant des blocs de verre colorés où la lumière jouait par transparence. Ensuite, j'ai demandé à des peintres de peindre sur l'écran qui sert de fond à certaines de mes sculptures. Maintenant, je mets la couleur moi-même. Dans cette affaire de couleurs, j'ai peut-être tort, j'ai peut-être raison. Je n'en sais rien. Ce que je sais en tous les cas, c'est que ça me plaît. La sculpture est grave, la couleur est gale. J'ai envie que mes statues soient gales, actives. Normalement, une couleur sur de la sculpture, ça distrait. Mais, après tout, pourquoi pas ?» se demande-t-elle dans la revue XXe siècle en 1958. L'Echiquier, composée des cinq personnages du jeu d'échecs, mêle ainsi le plâtre peint au métal. C'est la dernière sculpture qu'elle réalise en 1959 avant d'être vaincue par le cancer.

Légende de l'image: Germaine Richier travaillant sur «L'eau» (1953-1954), figure féminine mêlée à une amphore trouvée sur une plage de Camargue

Photo©Ernst Scheidegger, archives F. Guiter/Pro Litteris 2013